



**Annuaire Français de Relations Internationales**  
**AFRI 2002, volume III**  
**Editions Bruylant, Bruxelles**

MERLE Marcel , "Meurtre dans le village planétaire " , AFRI 2002, volume III

Disponible sur <http://www.afri-ct.org/IMG/pdf/merle2002.pdf>

Tous droits réservés - Centre Thucydide - contact : [centre.thucydide@afri-ct.org](mailto:centre.thucydide@afri-ct.org)

## MEURTRE DANS LE VILLAGE PLANÉTAIRE

PAR

MARCEL MERLE (\*)

Les émules de Mc Luhan et les hérauts de la « nouvelle politique internationale » (cousine anglo-saxonne de la « nouvelle économie ») sont aujourd'hui comblés. Un acteur privé défie, au cœur de son bastion réputé invulnérable, les symboles de la richesse et de la force armée de la plus grande puissance mondiale. Ainsi se trouvent rassemblés les traits caractéristiques de la modernité : déclin de l'État-nation, émergence de « réseaux » constitués par des individualités ou par des groupes par-dessus les frontières, dissémination de la violence, compénétration et confusion des champs d'activité traditionnels (national et international, politique et économique, technique et idéologique, etc.), instauration d'un système de communication instantané et universel. Bref à un « détail » près, l'attentat le plus audacieux et le plus meurtrier de l'histoire illustre parfaitement les thèses défendues depuis une dizaine d'années par les théoriciens rassemblés autour du chevet d'un État-nation moribond, avant de le conduire à sa dernière demeure.

Entendons-nous bien. Ce ne sont pas les livres publiés ni les propos échangés au cours de savants colloques qui ont armé le bras des kamikazes contre les tours de Manhattan et le siège du Pentagone. Dans une large mesure, le discours sur le « renversement » ou le « bouleversement » du monde repose sur l'observation de faits incontestables : la fin de la Guerre froide et la disparition de l'équilibre de la terreur, l'accélération des échanges de toute nature à travers des frontières de plus en plus poreuses, les prouesses de la communication électronique, le déclin du pouvoir politique face à la pression des intérêts économiques. Tous ces signes paraissaient augurer d'une nouvelle ère dans les rapports entre les hommes, sinon annoncer la disparition, avec le dépérissement de l'État, du concept même de relations « internationales ».

Certes, on continuait de faire mention du terrorisme, mais comme pour mémoire, parmi les autres initiatives relevant des acteurs privés. Certains analystes allaient même jusqu'à pourchasser « l'obsession sécuritaire » comme étant la « *construction idéologique d'une menace globalisante véhiculée par l'Islam* ». « *Ce serait là une 'nouvelle figure de l'ennemi'* », forgée par la coalition des marchands d'armes, des militaires et des policiers « *afin de pouvoir*

(1) Professeur émérite à l'Université Panthéon-Sorbonne (Paris I).

*reconstruire un paysage géostratégique où s'appliquent les règles élaborées auparavant* ». Le constructivisme, qui tient désormais d'outil à la nouvelle École, a certes tous les droits, même celui de se tromper lourdement.

Dans ces appréciations, qui ont aujourd'hui un goût amer, on peut voir le signe d'une volonté dominante de privilégier les aspects pacifiques de la scène internationale. Pour l'ensemble des auteurs, l'émergence de la « société civile » a un effet rassurant, après le règne séculaire des États réputés bellicistes. Les plus optimistes partaient à la recherche légitime d'une « gouvernance » introuvable, qui devait établir une sorte d'ordre immanent au lieu et place d'un pouvoir politique défaillant et proscrit. Les plus pessimistes n'écartaient pas l'hypothèse d'une dérive anarchique, mais d'autres experts intervenaient pour vanter les mérites du chaos fondateur et la nécessité du passage par le désordre précédant la lente élaboration d'un nouvel ordre. Tous pensaient que le nouvel état du monde allait dans le sens de l'histoire, c'est-à-dire dans la ligne ascendante d'un progrès irréversible.

Malheureusement la « société civile » n'était pas uniquement peuplée de généraux humanitaires, de défenseurs des droits de l'Homme et de savants en quête de rencontres. C'est dans le village planétaire, aujourd'hui devenu une réalité tangible, que le crime a été commis : non pas un simple assassinat, mais une sorte de sacrifice rituel, exécuté sous les yeux du monde entier, et dont les victimes innocentes ont été immolées sur les deux autels symboliques de la prospérité et de la sécurité. Et, à dater de ce jour, « plus rien ne sera jamais plus comme avant », selon une formule consacrée, mais rigoureusement exacte.

Face à un tel changement, ne rééditons pas l'erreur de porter un jugement précipité. Déjà, l'on peut relever certains indices révélateurs d'une redistribution des valeurs et d'un nouveau dispositif stratégique : le retour en force de l'État (déjà sensible dans la « protection » assurée à l'auteur présumé des attentats par un État qui se solidarise avec lui et qui lui sert de refuge et de base arrière), la montée des préoccupations sécuritaires aux dépens des libertés civiles, le réveil du politique face aux défaillances de l'économie, les restrictions aux flux migratoires, le renversement (au moins provisoire) des alliances, ordonnées autour des axes sécuritaires. Beaucoup d'autres questions restent en suspens, comme le sort de l'Europe, qui peut aussi bien éclater que sortir confortée par l'épreuve, le destin des pays pauvres, dont certains retrouvent une capacité de chantage, alors que d'autres risquent de sombrer dans l'oubli, etc.

Il faut attendre le passage des paroles aux actes avant de voir se dessiner la nouvelle configuration d'un système réellement planétaire, dont les structures ont été profondément ébranlées.

La décennie précédente n'aura été qu'une période de transition, et les modes intellectuels qu'elle a suscités ne seront bientôt plus (comme les périodes intermédiaires dans l'art et le mobilier) qu'un article de musée.

Mais que les adeptes d'une nouvelle théorie des relations internationales se rassurent : si leurs schémas sont périmés et leurs paradigmes obsolètes, on ne reviendra pas, pour autant, à ceux de la Guerre froide ou de l'ordre west-phalien. « L'histoire ne repasse jamais les plats. » Il y aura toujours place pour de nouvelles approches, mais celles-ci devront, pour rester pertinentes, demeurer fidèles à l'observation de tous les faits et se garder des interprétations préfabriquées.